

Découvertes préhistoriques au Yémen. Le contexte archéologique de l'art rupestre de la région de Saada

Michel Alain GARCIA, Madiha RACHAD, Djillali HADJOUIS, Marie-Louise INIZAN et Michel FONTUGNE

Résumé – L'art rupestre du Yémen n'a été signalé qu'au début des années 1970, par des voyageurs et des prospecteurs. Depuis 1989 a été entreprise une étude exhaustive de l'art rupestre autour de Saada. En liaison avec les relevés, l'étude du contexte archéologique de l'art est menée avec une approche classique. Des sondages ont mis au jour des structures de combustion qui ont livré de l'outillage lithique, des restes osseux de Bovini fossiles, Buffle et Aurochs ainsi que des charbons datés de $6\,250 \pm 90$ ans. Les plus anciennes gravures représentent électivement un animal tout à fait comparable au buffle ou à l'aurochs ce qui accrédite l'idée que les chasseurs du Néolithique en sont les auteurs. Cette hypothèse est importante pour l'établissement d'une chronologie de l'art rupestre, comme pour la Préhistoire du Yémen en général.

New prehistoric discoveries in Yemen. The context of rock art in the Saada area

Abstract – The first references to rock art in Yemen, at the beginning of the 1970s, can be found in explorers' or prospectors' reports. Since 1989 we have undertaken a study on all the sites around Saada, enlarged by a wide prospection. Connected with the survey and the recording of the rock art it was necessary to start classic research upon its archaeological context. Scourings brought to light oven-like structures containing lithic tool material associated with faunal remains belonging to Buffalo and Aurochs. These fire-places have been dated by ^{14}C (charcoals) at $6,250 \pm 90$ BP. The oldest engravings show mainly a large Bovinae looking like Buffalo or Aurochs; the presence in the archaeological level of their fossil bones close to such depiction seems to confirm their antiquity. This strengthens then presumption that the buffalo painters were the buffalo hunters themselves. This hypothesis is very important for setting up the chronology of the rock-art and also for the whole Prehistory of Yemen.

Abridged English Version – INTRODUCTION. – The rock art of Yemen remained unknown until the 1970s. The initial mentions of it were made by Radt[1], Bayle des Hermens[2] and Cerviçek and Kortler [3]. In 1989, a Franco-Yemenite expedition led by Michel A. Garcia and Madiha Rachid undertook an exhaustive study of rock engravings and paintings in the Saada area near the Saudi border. The surveys have been made in connection with the analysis of the archaeological context by ground prospection and scourings since 1990.

1. ROCK ENGRAVINGS. – Several stages of drawing could be shown thanks to different patinas and superimpositions. The oldest representations are large Bovinae in a semi-schematic style, then Ibexes, wild Canids and lastly complex scenes with human figures and dogs.

2. ARCHAEOLOGY. – In 1990, 3 loci have been scoured: Jabal Makhroug 1 and 2 (MK 1, 2), Wadi Robià 3 (WR 3). Only one layer gave material. The excavation brought to light fireplaces and quadrangular stone structures (like "polynesian ovens") including lithic implements, charcoals (which have been dated) and characteristic remains of large mammals.

Fauna. – Djillali Hadjouis' study concerns 55 fragments attributed to Aurochs (*Bos primigenius*) MK 1 and MK 2 to Ox (*Bos taurus*) WR 3 and to Water Buffalo (MK 2, WR 3), This might be *Pelorovis antiquus*, which has also been found in Rub al Khali and Tihama (personal communications of H. Thomas and S. Boköny).

Dating. – The indurated archaeological layer allows us to find the material *in situ*, especially charcoals which were collected among the fauna remains; they have been dated by M. Fontugne (Gif-sur-Yvette) by ^{14}C method: at Wadi Robia 3 where they are associated

Note présentée par Yves COPPENS.

with *Bos taurus* the age reaches $3,790 \pm 90$ B.P., at Jabal Makhroug 2 associated with *Pelorovis antiquus* and *Bos primigenius*; their age is $6,250 \pm 90$ B.P. This date¹ places the anthropic deposit in the holocene wet period of this peninsula ([6], [7]).

Lithic material. — It had been studied by M. L. Inizan who considers it to consist of a hunter's implements. One was typical of the Neolithic of the peninsula (an arrow-head located in a buffalo jaw in C2 at MK 2).

CONCLUSION. — Dating is the main problem in rock-art studies, especially for engravings.

At Saada we cannot imagine that the fauna drawn on the walls is not the same that was living around the prehistoric artists. Maybe the frequently enormous horns convey "an artistic licence" but the overall anatomic depiction is fully realistic.

The pieces of evidence in the layer of fossil Bovinae's bones allows us to consider the numerous drawings of aurochs and buffalo as the image of those living in the same biotope as the artists. These would be hunters of a Neolithic age without ceramics, predators of large mammals living in a lake environment (now disappeared) at the edges of which most of the structures and rock art can be found. The largest structures will be excavated during the next campaign. They might prove to be semi-permanent dwellings.

1. HISTORIQUE DES RECHERCHES. — L'art rupestre était encore il y a peu de temps l'un des aspects le plus méconnus de l'archéologie du Yémen. Quelques gravures et peintures avaient été signalées par Rad [1], par Bayle des Hermens [2] et par Cerveçek et Kortler [3]. Bayle des Hermens et Grebenart en 1980 [4] et 1984 prospectèrent systématiquement les sites préhistoriques et découvrirent celui de Saada dont ils publièrent deux des plus beaux panneaux gravés (station de Mosal Haquat). En 1988, R. de Bayle des Hermens et Madiha Rachad effectuèrent un repérage de l'art rupestre dans les régions de Saada, Sanaa (Wadi Dahr) et de Rada.

En 1989 Michel A. Garcia et Madiha Rachad entreprennent dans le cadre d'une mission franco-yéménite, le relevé exhaustif des œuvres gravées et peintes de la zone de Saada, l'enregistrement s'en faisant par calque direct, photographie et moulage. Les documents ainsi obtenus constitueront le matériel d'étude pour une thèse de doctorat que prépare M. Rachad à Paris-I (L'art rupestre du Yémen). Concomitamment est conduit un ramassage de surface de l'outillage lithique, très abondant à proximité des rupestres [5].

Les sites étudiés se trouvent dans les environs immédiats de Saada; cette ville occupe le centre d'un plateau semi-aride cerné d'escarpements culminant à 2 500 m qui alimentent en eaux pluviales les nombreux petits wadis convergents vers le plus important, le Wadi a Zur. De part et d'autre au nord-ouest et au sud-est de la ville se trouvent des groupes de massifs gréseux isolés, reliquats de dunes fossiles. L'érosion météorique y a sculpté des abris sous roche qui ont servi de support à l'essentiel de l'art rupestre.

2. LES GRAVURES RUPESTRES. — On peut distinguer de nombreuses phases d'exécution par leur thématique iconique, leur facture, leur style et leur état de conservation; de nombreux panneaux présentent des superpositions de figures autorisant l'établissement d'une chronologie relative adaptable à l'ensemble des œuvres recensées.

Nous n'avons pour le moment pris en compte que celles qui nous sont apparues comme les plus anciennes; il s'agit principalement de gravures animalières de grandes dimensions, les plus archaïques sont de style semi-schématique, elles représentent toutes de grands bovinés au corps de profil avec la tête en vue frontale pourvue de cornes

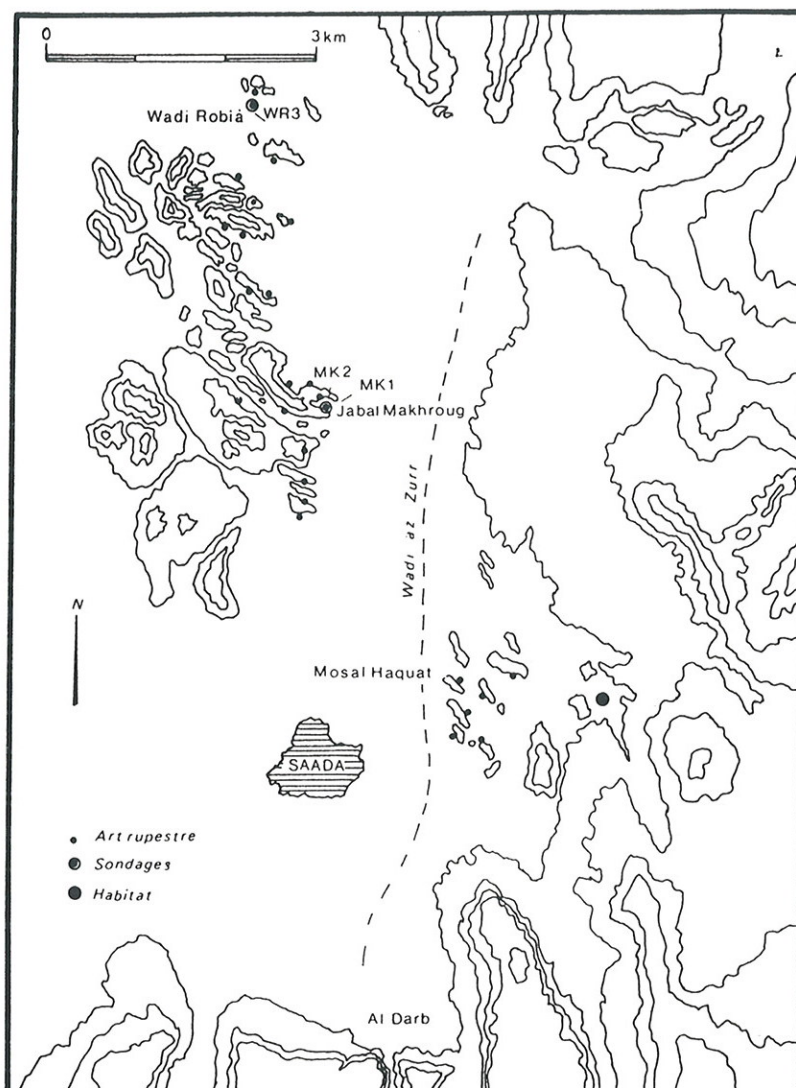


Fig. 1. — Les sites préhistoriques de la région de Saada.

Fig. 1. — Prehistoric sites of the Saada area.

démessurées s'enroulant vers l'avant, quatre petites cupules indiquent yeux et naseaux. Le trait de gravure peu profond à l'origine est la plupart du temps très érodé, sa lecture en est rendue extrêmement difficile en lumière frontale, c'est une des raisons de la découverte si tardive de ces gravures.

Ces figures stéréotypées sont souvent oblitérées de gravures légèrement plus récentes le style en est beaucoup plus réaliste et le trait de gravure en V profond. Dans certains cas l'exécution s'apparente à celle du relief exhaussé par piquetage de la zone exopériphérique des figures; l'iconographie est plus riche : Bouquetins (*Capra ibex nubiana*), canidés sauvages (*Canis aureus*), personnages en position d'orant pourvus d'attributs céphaliques et munis d'instruments (armes?) et bovinés. Un de ces derniers faisant partie d'une scène complexe nous a particulièrement intrigué dès sa découverte en 1989, en effet sa grande massivité, ses pattes épaisses et surtout son encornure dirigée vers l'arrière font irrésistiblement penser au Buffle plutôt qu'au Bœuf.

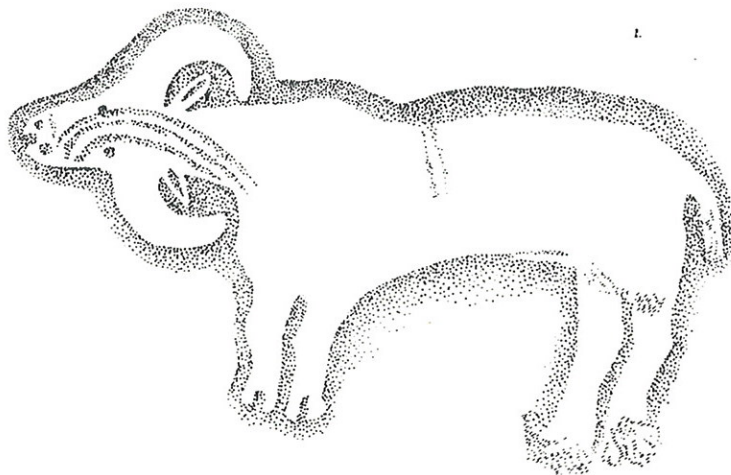


Fig. 2. — Gravure profonde de Buffle. Jabal Makhroug. L : 70 cm.

Fig. 2. — Deep engraving of a Buffalo-Jabal Makhroug.

3. LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE. — 3.1. *La faune*. — En 1989, des esquilles d'os longs fossilisés de très gros bovinés avaient été prélevées au cours des ramassages d'industrie lithique en surface, au pied même des gravures, à proximité de ce qui nous paraissait être des structures de combustion. Ces indices rapprochés des documents rupestres rappelaient ce que nous connaissons dans l'Atlas algérien où l'on trouve les os de *Pelorovis antiquus* (= *Bubalus antiquus*) au voisinage de nombreuses représentations conventionnelles de cet animal, gravées sur les rochers.

Les sondages de 1990 ont porté sur 3 locii : Jabal Makhroug1 (MK 1), Jabal Makhroug2 (MK 2) et Wadi Robià 3 (WR 3). Le décapage a été de 6 m² sur chaque locus. Dans les trois n'existait qu'une seule couche archéologique recouverte d'éléments erratiques. La fouille a mis au jour des foyers et des empièvements quadrangulaires sortes de « fours polynésiens » qui ont livré du matériel lithique, des charbons (en quantité suffisante pour qu'ils puissent être datés) ainsi que des restes faunistiques de quatre espèces de Bovidae dont trois Bovinae.

L'étude de Djillali Hadjouis qui a porté sur 55 fragments déterminables, met en évidence la présence de l'aurochs (*Bos primigenius*) (MK 1 et MK 2), de *Pelorovis antiquus* ou *Bubalus arnee* (MK 2) et du bœuf (*Bos taurus*) (WR 3).

La discrimination entre ces Bovini a pu être faite sur des éléments dentaires et post-crâniens.

Le problème de la distinction des grands Bovini, Bœuf/Buffle est doublé par la présence d'un buffle dont on ignore encore le rang générique. Sa position géographique située entre *Pelorovis antiquus* du Maghreb et *Bubalus arnee* (l'Arni) de la Mésopotamie, du sous-continent indien et du sud de l'Asie en général pose une question à la fois complexe et intéressante, quant à sa répartition paléogéographique. Mais il est fort probable qu'il s'agit là plutôt de *Pelorovis antiquus*, d'autant qu'il a déjà été signalé en 1976 dans l'actuel désert de Rub et Khali par H. Thomas et dans la Tihama (côte ouest du Yémen) par S. Boköny (communications orales).

La présence certaine du Buffle au sens large est exceptionnelle dans cette région méridionale de la Péninsule arabique.

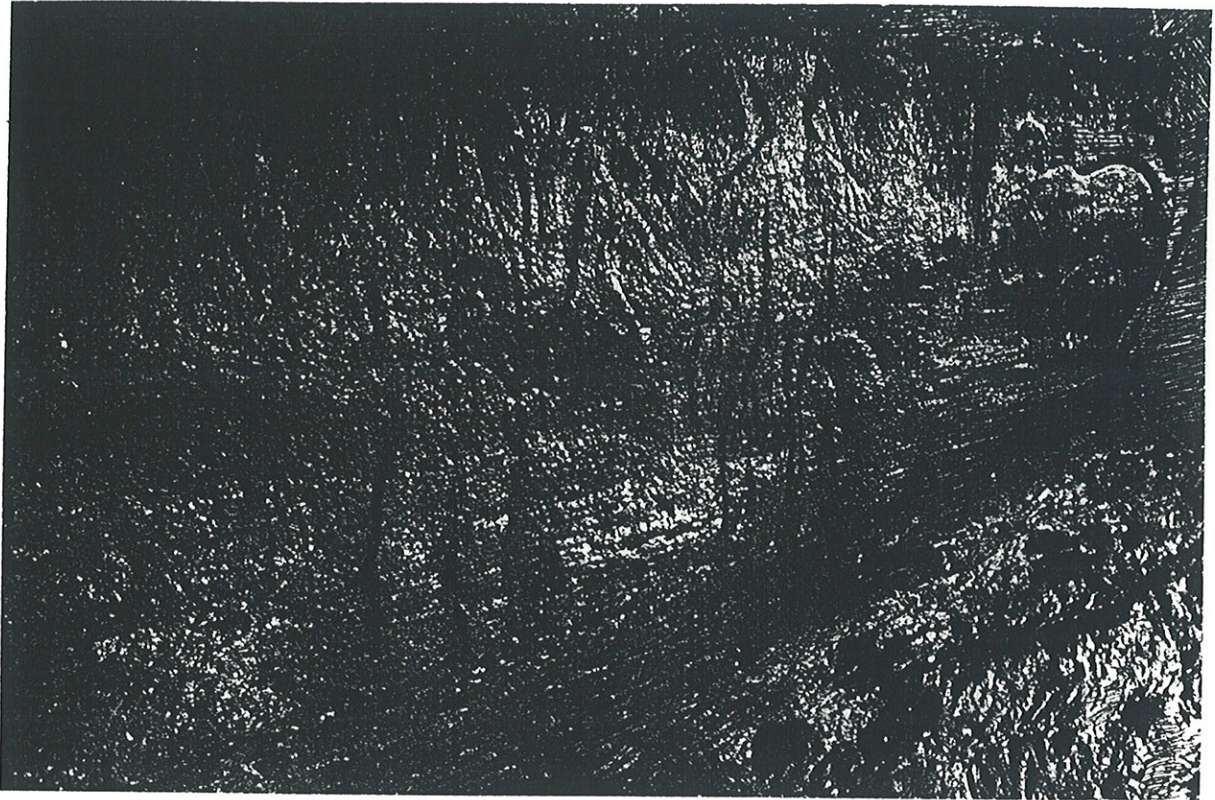


Fig. 3. - Panneau gravé des Personnages. Jabal Makhroug (à droite du cliché le Buffle de la figure 2).

Fig. 3. - Wall with depiction of human forms, from "Personnages" locus, Jabal Makhroug [at the right the Buffalo (Fig. 2)].

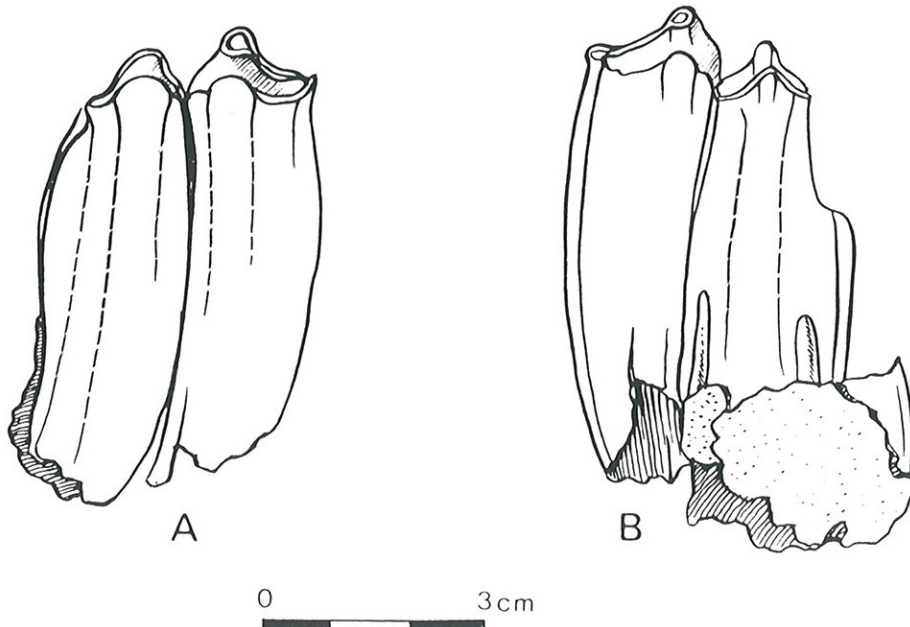


Fig. 4. - A. M3 inf. dr. de *Pelorovis antiquus* (SA 90 MK 2) B. M3 inf. g. de *Bos primigenius* (SA 90 MK 2)

Fig. 4. - A. M3 lower right of *Pelorovis antiquus* (S.490 MK 2) B. M3 lower left of *Bos primigenius* (S.490 MK 2)

3.2. *Les datations.* — La couche archéologique est bien indurée, parfois ignée, elle conserve parfaitement les éléments en place et sa fouille rigoureuse permet l'observation sédimentologique, ainsi pouvons-nous affirmer la contemporanéité des vestiges d'origine anthropique que l'on y rencontre, notamment celle des restes osseux de faune consommée et des charbons.

Ces derniers ont été datés par Michel Fontugne au Laboratoire de Gif-sur-Yvette par la méthode du ^{14}C . Sur le site de Wadi Robia (WR 3) ils sont associés à *Bos taurus*, la mesure de l'âge en est de 3790 ± 40 B.P., au Jabal Makhroug (MK 2, C 2) associés à *Pelorovis antiquus* (?) et à *Bos primigenius*, leur âge est de 6250 ± 90 B.P. Cette date situe le dépôt de la couche archéologique dans la phase humide de l'holocène de cette région ([6], [7]).

3.3. *L'outillage lithique.* — Il est essentiellement constitué d'armatures de chasse, une d'entre elles typique du Néolithique de la péninsule a été trouvée, incluse (et brûlée) dans une mandibule de Buffle en MK 2.

CONCLUSION. — La datation est le problème majeur posé par tout l'art rupestre gravé. Seuls des arguments extrinsèques peuvent être pris en compte. A Saada nous avons pu grâce à des panneaux « témoins » déterminer la phase d'exécution la plus ancienne : celle des grands artiodactyles schématiques à la silhouette massive et aux cornes enroulées. Ce type est si récurrent qu'il n'a pu être inspiré que par l'observation d'un modèle.

La présence des ossements de Bovini fossiles dans la couche archéologique autorise à proposer comme hypothèse que les représentations rupestres les plus archaïques seraient celles de Buffles et d'Aurochs vivant dans le même contexte écologique que les artistes. Ces derniers seraient des chasseurs de culture Néolithique sans céramique. Les sites d'art sont regroupés en bordure de ce qui a sans aucune doute été un grand lac, biotope nécessaire au buffle. La configuration des lieux se prêtant parfaitement à l'établissement de camps ou de haltes de chasse, on peut aisément concevoir qu'il y ait un rapport certain entre cette activité, les structures de combustion, et l'exécution d'œuvres animalières sur les parois des abris.

Note remise le 24 juin 1991, acceptée après révision le 30 septembre 1991.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] W. RADT, *Archäologischer Anzeiger*, Berlin, 1971, p. 253-293.
- [2] R. BAYLE DES HERMENS, *L'Anthropologie*, 80, n° 1, 1974, p. 5-38.
- [3] P. CERVÍČEK et F. KORTLER, *PAIDEUMA*, n° 25, 1979.
- [4] R. BAYLE DES HERMENS et D. GREBENART, *L'Anthropologie*, 84, n° 4, 1980, p. 563-582.
- [5] M. A. GARCIA et M. RACHAD, *Archeologia*, n° 25, p. 32-37.
- [6] H. A. McCLURE, *Nature*, 263, p. 755-756.
- [7] F. G. FEDELE, in *Yemen: 3,000 years of art and civilization*, p. 34-37.

M. A. G. : U.R.A. n° 49 du C.N.R.S., Laboratoire d'Anthropologie biologique,
Musée de l'Homme, 75116 Paris;

M. R. : Antiquités yéménites et Université de Paris-I, U.E.R. d'Art et d'Archéologie,
3, rue Michelet, 75006 Paris;

D. H. : I.P.H., 1, rue René-Panhard, 75013 Paris;

M.-L. I. : E.R.A. n° 28 du C.N.R.S., 1, place A.-Briand, 92195 Meudon Cedex;

M. F. : Centre des Faibles Radioactivités, Laboratoire mixte C.N.R.S./C.E.A., Domaine du C.N.R.S.,
avenue de La-Terrasse, 91198 Gif-sur-Yvette.